

cru démêler qu'il s'agissait du problème de la repopulation. Jusqu'au bout ils sont restés très divisés et prêts à en venir aux mains. Les uns estimaient que l'auteur serait disciple de M. Piot, les autres qu'il manifestait des sentiments malthusiens.

« Mais de mamelles point. Tout juste quelques oranges perdues dans les corbeilles des ouvreuses ; on sait que l'esthétique nouvelle ne permet pas que le titre réponde jamais au sujet traité. »

Le Carnet de la Semaine, 29 juin : M. Wisner :

« L'œuvre d'Apollinaire est une gageure, une façon de se moquer de tout... elle est très simple malgré son air d'aller de guingois ; elle est familière alors que justement je lui eusse souhaité plus de sonorité, d'élan, d'envol et d'au delà...

« Et les interprètes de cette conception à la Welss, de cette revue qui chahute Aristophane et fait la nique à Rabelais, servirent avec dévotion Guillaume Apollinaire acclamé par les futuristes et renié par les cubistes. »

La Semaine de Paris, 1^{er} juillet : M. Pierre Véron :

« M. Apollinaire a repris les ressorts des tragiques grecs, qui sont élastiques. Il les a tendus, il en a fait des ressorts à boudin ; rien d'étonnant à ce que l'action puisse simultanément rebondir et rester suspendue. »

7 juillet : M. Camille Le Senne :

« Et la pièce, mon Dieu, c'est une petite comédie, très morale et même d'une moralité rétrograde. Elle aurait pu être signée de M. Henri Lavedan... Qu'est-ce à dire ? M. Guillaume Apollinaire serait-il un Ponsard cubiste ? cruelle énigme ! j'aime mieux saluer une certaine drôlerie originale, un burlesque naturel et rabelaisien dans la filiation d'*Ubu-Roi*. »

La Grimace : Léo Poldès :

« — A Charenton !

« ...Les *Mamelles de Tirésias*, comédie symbolique de Guillaume Apollinaire, légitimement pleinement ce jugement...

« Mais il convient de tirer, de ce spectacle, une conclusion. Elle s'impose. La voici. L'inharmonieux loufoque Erik Satie, compositeur sur machines à écrire et crécelles, a pu salir à son aise les Ballets Russes en introduisant dans ce spectacle esthétique une œuvre ridicule que n'eut point signée un joueur de tam-tam sénégalais — et des musiciens de talent attendent humblement depuis des années qu'on les joue. Son complice, le barbouilleur géométrique Picasso (Pablo), spéculant sur l'éternelle bêtise humaine, à réussi le tour de force d'imposer son nom au public, par le scandale, et de vendre des toiles qui paraissent fabriquées par des intoxiqués de Sainte-Anne, à des prix formidables, tandis que de vrais peintres crèvent de faim dans leur ateliers. Poète visionnaire et naïf, Guillaume Apollinaire dérange la critique, le Tout-Paris des premières, les rapins de la Butte et les ivrognes de Montparnasse pour assister à la plus extravagante, à la plus insensée des élucubrations du cubisme — alors que, faute de spectateurs, le *Marchand de Venise* a quitté l'affiche du Théâtre Antoine. Mieux encore. Au moment où la presse d'opinion manque de papier, où les journaux indépendants se voient menacés de disparaître, où la Pensée libre est traquée,